

## Essai

Pierre Sterckx

Toute image contemporaine, en arts ou dans les médias, est une image peu "dominée". Il y a toujours en elle une place pour l'aléatoire, pour l'impondérable. Image-segment, image-relais : c'est très exactement dans ce type d'images que s'est plongé Pascal Haudressy. Ses sculptures faites de sphères de marbre semblent, non pas défier la pesanteur (cela fut vécu depuis Phidias jusqu'à Rodin) mais passer à travers elle et la pondérer. C'est aussi une question de contours...Rodin disait qu'une bonne sculpture doit en avoir une infinité. Avec Haudressy, on est passé d'une multiplicité de contours enchevêtrés à des contours quasi-aléatoires. Cependant cela "tient" et même se monumentalise. Car toute statue de haut niveau incarne le verbe latin "stare". Elle est pérenne, ou rien. C'est qu'il ne s'agit pas ici de bulles de savon marmoréennes mais, selon les propos de Pascal, d'acides aminés. Ce qui est chaotique, ce n'est pas quelque déséquilibre périlleux, mais le processus même d'engendrement physico-chimique du vivant ; un univers quantique où tout se tient en porte-à-faux. Après l'exemple magistral de Tony Cragg (la connivence de ses structures avec celles de l'ADN), Haudressy apporte à la statuaire un tout nouveau corps. Un corps moléculaire tout en virtualité véhiculant des flux d'informations, attendant leur actualisation dans la "vie des signes". Calder et Tinguely ont trouvé là un héritier digne de leurs "trébuchements" fertiles.

Ce qui vient d'être dit à propos des sculptures de Pascal Haudressy se retrouve dans son dessin électronique. Là aussi, il est question de contours non dominés. Les classiques désiraient la bonne silhouette, celle d'une médaille. Mais on sait que depuis la modernité en peinture (la grande, celle qui aura fait basculer la vision collective) seront privilégiés les contours multiples des choses. Une pomme de Cézanne, un portrait de Giacometti, un nu de Picasso ou de Bonnard, une combine painting de Rauschenberg, expriment des bords tremblés. Seurat aura même vaporisé les limites de ses figures. Avec Pascal Haudressy, ce vieux problème rebondit selon les capacités expérimentales du nouveau médium pixellisé. Il parle lui-même d'un "dessin dérégulé". En dérégulant volontairement le tracé de l'ordinateur, en le plongeant dans des calculs chaotiques que la machine programmée ne peut assumer, Haudressy a créé un nouveau type de dessin-silhouette. Des milliers de points jaillissent de la forme, construisant et déconstruisant sans cesse les limites des corps. Ce sont des pulsations, des fréquences, des phases et non plus des surfaces mesurables. Le dessin d'Haudressy (son dessein) est donc temporel : un graphe électrique. C'est là que tout a basculé et que commence le XXI<sup>e</sup> siècle.